

Zeitschrift: Bulletin / Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten = Association Suisse des Professeurs d'Université
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten
Band: 22 (1996)
Heft: 1

Vorwort: L'éditorial d président = Editorial des neuen Präsidenten
Autor: Bailly, Antoine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'éditorial du président

«L'école actuelle est aussi productive et novatrice qu'un Kolkhoze». Voici ce qu'écrit Lewis J. Perelman dans un pamphlet publié dans «Wired», un magazine américain de l'informatique. Et d'ajouter que ce n'est pas l'insuffisance d'éducation qui menace notre économie mais son excès: trop d'universités, trop coûteuses ... Cette vision d'un enseignement public dépassé, issu de l'économie industrielle du XIX^{ème} siècle, est partagée par de nombreux critiques qui insistent sur la dévalorisation des diplômes universitaires ... pourtant de plus en plus chers à obtenir!

De là à parler, en substitution, d'hyperapprentissage il y a un pas franchi par plusieurs auteurs. Donnons un exemple: au lieu d'aller en cours, de consulter un manuel, travaillez sur vos propres bases de données avec des «*systèmes experts*» et de «*formation intégrée*». Plus besoin de s'inscrire à l'université, il existe des formules d'apprentissage à la carte, en «*juste à temps*» ... Plus besoin de diplômes, la correction est immédiate, et chacun peut prouver en permanence ses compétences ... et non celles d'il y a 15 ou 20 ans.

L'université, comme toutes les institutions d'enseignements, se trouve non seulement confrontée, à une actualité universitaire qui se précipite pour des raisons de coupures budgétaires, mais aussi suite aux révolutions technologiques. *Comment réévaluer une éducation humaine dans ce contexte?* Tel est le défi qui se pose à l'Université. Il ne s'agit pas seulement de parler de coordination universitaire pour le XXI^{ème}



Antoine Bailly, professeur ordinaire de Géographie, ancien président de APUG (Association des Professeurs de l'Université de Genève)

siècle, d'évaluations des unités et de leurs enseignants, de nouveaux débouchés sous forme de cours publics et de formation permanente, de modes de financement renouvelés grâce à la recherche appliquée et aux taxes plus élevées payées par les étudiants, mais d'adapter la fonction de l'Université à un monde où le capital intellectuel évolue rapidement et où l'emploi devient flexible. Nombre de réformes de l'éducation échouent du fait de leur contexte passéiste, gaspillant des ressources qui pourraient être investies dans de nouvelles techniques pédagogiques plus proches des étudiants et de l'évolution des sciences. La pédagogie classique s'essouffe. *Aux professeurs de proposer de nouvelles méthodes de transmission du savoir* dans un environnement intelligent, sinon des Lewis Perelman le feront à notre place en démantelant les réseaux universitaires et en supprimant l'investissement éducatif pour le privatiser.

Antoine Bailly

Editorial des neuen Präsidenten

«Die Schule von heute ist genauso produktiv und fortschrittlich wie eine Kolchose». Das schrieb Lewis J. Perelman in einem Aufsatz, der in «Wired», einer amerikanischen Informatik-Zeitschrift erschienen ist. Und es muss präzisiert werden: hier werden nicht Mängel unserer Bildungsinstitutionen gemeint, welche die Wirtschaft bedrohen würden, sondern ihr Überwuchern: zu viele Universitäten, zu kostspielig ...

Diese Vision des öffentlichen Bildungssystems, welches überholt ist, weil es aus der industriellen Wirtschaft des XIX. Jahrhunderts hervorgegangen ist, wird von zahlreichen Kirtikern geteilt, welche die Entwertung der Hochschuldiplome beklagen ... obschon diese immer schwieriger zu erwerben sind!

Von da ausgehend von «Hyperausbildung» zu reden ... ist ein einfacher Schritt, den viele Autoren machen. Geben wir ein Beispiel: statt Vorlesungen zu besuchen, in einem Handbuch nachzuschauen, Arbeit aufgrund der eigenen Erfahrung, mit den «Experten-Systemen» oder der «integrierten Bildung». Es ist nicht mehr notwendig, sich an einer Universität einzuschreiben. Es gibt eine Ausbildung «à la carte», welche unmittelbaren Bedürfnissen entspricht. Es braucht keine Diplome, die Korrektur erfolgt sofort, und jeder kann seine Kompetenz ständig beweisen ... und nicht jene, die er vor 15 oder 20 Jahren erworben hat. Die Universität, wie alle anderen Bildungs-

institutionen, wird nicht nur mit einer Gegenwart konfrontiert, die durch die budgetären Kürzungen ausgezeichnet ist, sondern auch mit den Auswirkungen der technologischen Revolutionen. Wie soll die Ausbildung der Jugend an diese Situation angepasst werden? Das ist die Herausforderung, der sich die Universität stellen muss. Es geht nicht nur um die Koordination im XXI. Jahrhundert, um die Evaluation der verschiedenen Institute und der in ihnen tätigen Dozenten, um die neuen Aufgaben, in Form der öffentlichen Kurse und der «formation permanente», um neue Arten der Finanzierung dank der angewandten Forschung und der erhöhten Studiengebühren, sondern um die Anpassung der Universitäts-Funktion an die neue Welt, in der sich das Wissenskapital rasch vermehrt und in der die Arbeit flexibler wird.

Zahlreiche Bildungsreformen haben versagt, weil sie auf die Vergangenheit ausgerichtet waren und Ressourcen beanspruchten, welche in neuen pädagogischen Techniken investiert werden könnten, die näher bei den Studenten und der Entwicklung der Wissenschaften liegen. Die klassische Pädagogik stirbt. Es liegt an den Professoren, neue Methoden der Wissensübertragung vorzuschlagen, wenn wir nicht wollen, dass verschiedene Lewis Perelmans an unserer Stelle es tun, indem sie die Universitäten vernichten und die öffentlichen Investitionen in Bildung unterdrücken, um diese zu privatisieren.